

<https://www.lepetitjournaldemenou.fr/spip.php?article691>

Les vitraux de l'église de Hans

- Revue N°52 -

Date de mise en ligne : jeudi 22 septembre 2011

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Bref historique :

Vue de l'extérieur, Notre-Dame-du-Soldat de Hans surprend. Ses proportions imposantes par rapport à la place qui l'accueille et son architecture complexe témoignent des nombreuses époques que l'édifice a vu passer avec plus ou moins de bonheur.

L'église fut édifée avant 1206, puisqu'à cette date elle est dite, dans une charte, nouvellement construite. Vraisemblablement lors de la guerre de Cent Ans, la voûte couvrant la nef disparaît. Depuis, un plafond lambrissé remplace celle-ci. Des campagnes de restauration sont entreprises au XIIème et XVème siècles, période durant lesquelles sont également ajoutées deux chapelles.

Peu d'informations nous sont parvenues sur le bâtiment entre la Renaissance et le Premier Empire. Il faut attendre 1809 pour retrouver trace de travaux. L'abside est alors démolie et remplacée par un chevet plat. Le XIXème voit le bâtiment se dégrader à un point tel que Georges de Barthélémy, en 1864, le décrit comme une ruine. Pourtant une rencontre le sauvera et lui donnera une âme unique

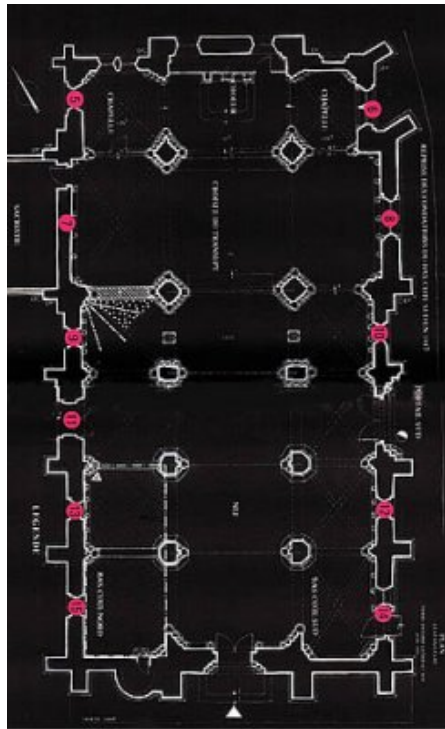


Maurice-Henry du Val, Comte de Dampierre,
Baron de Hans (1823-1892)

En 1880, Maurice-Henry du Val, comte de Dampierre, regagne Hans, son village natal, pour se retirer dans le château familial après une brillante carrière militaire. Son passé de Général de cavalerie, commandeur de la légion d'honneur, et son désir de perpétuer le rôle du châtelain en milieu rural, le poussent quelques années plus tard, à rénover l'église pour en faire un sanctuaire des valeurs religieuses et patriotiques. Il porte toute son attention au décor intérieur de l'église en y faisant ajouter des fonds baptismaux, des statues et des plaques commémoratives en mémoire de ses frères d'armes disparus.

De la rencontre entre le comte de Dampierre et Duhamel-Marette, maître verrier croisé lors de son temps de garnison à Evreux, naît un projet qui deviendra le point d'orgue de l'entreprise : une suite de vitraux offrant des Â« thèmes de méditation simples, à la portée de tous Â». Ces oeuvres célèbrent la piété et le patriotisme grâce au symbolisme de scènes historiques et conduiront ses contemporains à dire Â« qu'il fait mettre des chefs-d'oeuvre dans une mesure Â».

Duhamel-Marette s'est inspiré de toiles de peintres pour la représentation des scènes de certains vitraux, comme Â« La messe en Kabylie Â» ou Â« La dernière pensée Â».



Plan de situation (N°) des vitraux dans l'église.

Description des vitraux

La messe en Kabylie (N° 11).

Au-dessus de la porte nord, se trouve une magnifique reproduction d'un fort beau tableau d'Horace Vernet, la messe en Kabylie. Il rappelle un épisode de la campagne d'Algérie auquel le général a participé.



À« J'y tenais, dit le donateur, ayant assisté à la cérémonie dans ma jeunesse. La messe fut demandée par le

gouverneur général, comte Randon, quoique protestant alors, mais qui depuis se fit catholique. Elle fut célébrée par le R.P. Régis, abbé de la Trappe de Staouéli Â». Pour donner plus d'intérêt à son oeuvre, l'artiste a choisi le moment de l'élévation : le prêtre offre l'Hostie sacrée aux adorations de l'armée catholique, victorieuse de l'islamisme, tous les soldats ploient le genou, le drapeau s'incline devant le Dieu des armées, la poudre elle-même rend hommage à celui qui donne la victoire : une longue traînée de flammes et de fumée fait comprendre que la voix terrible du canon vient de retentir. Au fond du tableau se dressent les montagnes de Kabylie parsemées de sources d'eau chaude. En avant de la scène sont rangés les spahis dont le brillant costume sert d'encadrement à cette imposante solennité. Dans l'angle à droite, on remarque une cantinière soutenant un pauvre blessé qui a voulu, lui aussi, avoir sa part d'une si belle fête.

Ce vitrail a été donné en souvenir de Madame et de Mademoiselle Heine (branche catholique), insignes bienfaitrices de l'église Notre-Dame du Soldat.

La reconstruction de l'église de Hans (7).

La grande fenêtrée à trois baies qui termine le transept nord est occupée par une scène d'un tout autre genre. Désireux de faire revivre et de perpétuer à travers les âges le souvenir de la reconstruction de la très intéressante église de Hans, le principal bienfaiteur a tenu à placer dans cette fenêtrée un vitrail historique. La scène représente la reconstruction de l'église de Hans.

Dans le fond se dresse la façade latérale d'une église qui rappelle à peu de chose près l'état actuel de l'édifice. Le second plan offre le spectacle d'un chantier en pleine activité : de chaque côté, de lourds attelages amènent les matériaux ; les ouvriers sont dispersés ça et là, chacun à sa besogne : tailleurs de pierres, bardeurs et poseurs, personne n'y manque. On pourrait reprocher au peintre verrier d'avoir donné trop d'importance à certains détails : je citerai par exemple un ouvrier buvant, qui occupe au premier plan une place beaucoup trop en vue pour le rôle qu'il joue dans le vitrail.



Les regards du visiteur sont attirés par un groupe à part qui figure au premier plan dans la baie du milieu. Une dame, en costume du pays, fait l'aumône à une famille pauvre ; près d'elle se tient un jeune homme, qui lui ressemble et lui présente le plan de l'église : c'est la châtelaine du lieu venant visiter les travaux en compagnie de son fils. L'artiste a tenu à les peindre sous des traits bien connus, unissant ainsi le présent qui restaure le passé qui a créé. Un peu en arrière de ce groupe, on voit un prélat qui semble se hâter vers l'église : c'est l'évêque comte de

Châlons, Gérard de Douay, qui vient encourager les habitants, ses diocésains, dans leur généreuse entreprise. Il est représenté sous les traits de Charles-Antoine-Henri du Val, comte de Dampierre, évêque de Clermont depuis la restauration du culte jusqu'en 1833, date de sa mort.

L'Absolution (12).

Voici un autre vitrail et un autre thème tout aussi déroutant. Il s'agit d'une reproduction d'une toile de Poirson, Â« l'Absolution donnée par un prêtre à des naufragés Â». Le prêtre, soutenu par les parents de ceux qui sont en péril de mort, se dresse sur le bord de la jetée en élevant bien haut le signe de la Rédemption. Dans le ciel tout noir de nuages, il n'y a qu'une faible éclaircie à travers laquelle on voit briller une étoile blanche d'une merveilleuse transparence. Belle pensée qui rappelle à tous le souvenir de Marie, si bien appelée l'Etoile de la Mer ? Â« Ave Maris Stella ! Â»

Ce vitrail a été donné en souvenir de la famille Ségur alliée à la famille du Val de Dampierre.



Note du rédacteur : Cet article a été construit à partir de deux livres. La première partie historique et le plan sont extraits d'un livret édité à l'occasion de la restauration des vitraux en 2003, dans la collection Â« Patrimoine restauré de Champagne Ardenne Â».

Les commentaires sur les vitraux sont de l'abbé Jacquesson et sont extraits de son livre Â« L'Eglise de Hans Â»

paru en 1892 et réédité en 2000 par « Sainte-Ménéhould et ses voisins d'Argonne ».

Les photos sont de Jean-Yves Loppin, concepteur et responsable du site internet de l'association.

A suivre